

Brèches et transgressions

Ana Minski et Koba T.



Les Ruminant(e)s

Brèches et transgressions

à la mémoire de Fantomette

La chimère mutilée s'accroche au silence
s'obstine à conserver des lambeaux d'être
et la douleur de l'amputation devient lieu fantôme
morne et éphémère consolation

Dans un coffre d'oubli
s'arracher
en chien de fusil

irradier du sacrum
côtes, vertèbres, hanches

briser l'écartèlement
de la sphère et du temps

rire de la fureur
des astres
des naissances

avalier horloges et langues

le lit de la chair et des os
se creuse à nouveau

les iris s'écoulent en bruissement jaune
vol d'oiseaux au-dessus des marécages



obstinément
la bouche
battements jugulaire
tendons et nerfs

sur le visage de métal et de silice
s'échappe des marges

l'amas de fossiles voraces

bourdonne des doigts aux yeux

crie du nombril à l'anus

pleure des vertèbres au thymus

arrache la thyroïde et les rivières de ganglions

inflammation inflammation inflammation

débordement des sphères pleines

dans un aveuglement de compression mécanique

sédimentation de cadavres
strates de chevelures ossifiées
fossiles d'ongles et de dents
résine de pus et de morve

percée par le cri des roches
de toutes parts
libération d'autres corps
inachevés, inadaptés

humaine encore
aveuglée, éperdue...
assailie
dévorée par des ciels sans lune
dans des paysages d'ogre
affamé de nuits
de tempêtes et de déluges

en suc salvateur
la coulée des abysses

silence de vents violents
peau de calcite

effroi de la trachée
à chaque pénétration

en flux continus
de tôles aux sourires diaphanes

dans une valse
d'agonisants
la terre expire
le dernier rêve



la rotation extrait de la gangue
des lambeaux de torpeur

en premier cri les paupières
ouvrent le monde

ce n'est pas l'aube alors qui chavire
mais tous les champs de blé

les souvenirs serpentent

les sourcils ont beau se froncer
rien n'arrête le tourbillon cosmique
des voix d'antan

les portes se ferment et le corridor
dans son infinie obscurité ceinture l'élan

les froides vapeurs du mouvement
dilatent serrures et poignets

une unique chaise rythme
le basculement des astres

des étincelles voltigent

composition en instance

elles précèdent l'acte, l'évasion qui s'en libère

en-deçà ou au-delà

des angles morts



lacérée sur les murs de pluie
une féminité latente pulse et rayonne

par instants ses reflets jaillissent
projetant dans la nuit ses griffes



qu'est-il ce corps en ruine
qui porte le sol à bout de bras ?

dans l'éclat du soleil
ombre d'aile

la résurgence au bord de la somnolence

eau limpide au goût rare

sous la fraîcheur matinale

des stigmates de ferrailles

à deux pas de la troisième demeure

ouvrent les calebasses



creux d'étoile errante
en luzerne échappée
reflets de gouffres

scintillement d'orage
bris de voix blanches
mémoire hyaline mémoire silice mémoire d'argile

dans la brisure des pierres
les visages d'écorce
flambent

l'ossification du monde s'effrite

par coulées de plomb
éboulements et soutirements
des lueurs de forge érodent
l'orbe de l'océan

assis au seuil des mondes
l'oiseau d'ailes armé
maintient la dérouté des ombres

dans les plis de sable
sa voix sommeille

animaux commensaux la préserve
pierre quotidienne s'érigeant
sur les sentiers du grand départ

imprimé sur papier recyclé par Les Ruminant(e)s
<http://www.lesruminants.org/>

Les Ruminant(e)s, Toulouse, 2015

ISBN 978-2-9551499-0-4